

eXploreXpo

GEOF OPPENHEIMER

L'ECONOMIE POLITIQUE DES CORPS OU LE PERSONNEL DE NUIT

du 9 mars au 26 mai 2019



CRP/

Centre régional de la photographie Hauts-de-France

Place des Nations 59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50 contact@crp.photo

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram @crpnord!

Exposition au CRP/ Hauts-de-France

9 mars... 26 mai 2019

Exposition ouverte

mardi... vendredi 13 h... 17 h samedi / dimanche / jours fériés 14 h... 18 h

Vernissage

samedi 9 mars 2019 / 12 h 30 avec l'artiste Geof Oppenheimer et la commissaire d'exposition Muriel Enjarlan

RdV eXploreXpo

jeudi 14 mars : rendez-vous eXploreXpo à destination des enseignants et accompagnateurs de groupes.

Pour plus d'informations, vous pouvez prendre contact avec **Juliette Deschodt**

chargée de médiation mediation@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 57 97

CRP/clic

Découvrez les visites et ateliers du CRP/ en images ! <u>crpclic.tumblr.com</u>

eXploreXpo

Retrouvez les dossiers eXploreXpo en téléchargement libre > http://www.crp.photo/scolaires-etgroupes/>rubrique éducation à l'image Introduction 5-6

L'économie politique des corps ou le personnel de nuit, par Marie Maertens, critique d'art

- I. Artiste, travail, société
- II. Prendre forme, donner du sens
- III. Le corps à l'épreuve de l'œuvre

Découvrir et explorer l'image photographique

1.	Les visites d'exposition	40
2.	Les ateliers autour de l'image	40
3.	Projets pédagogiques à la carte	41
4.	Le CRP/ : des ressources à votre disposition	42

Ce dossier pédagogique a été rédigé par **Juliette Deschodt**, Chargée de médiation, **Manon Brassart**, Assistante médiation et **Bernard Dhennin** (bernard.dhennin@ac-lille.fr), professeur d'Arts Plastiques missionné au CRP/.

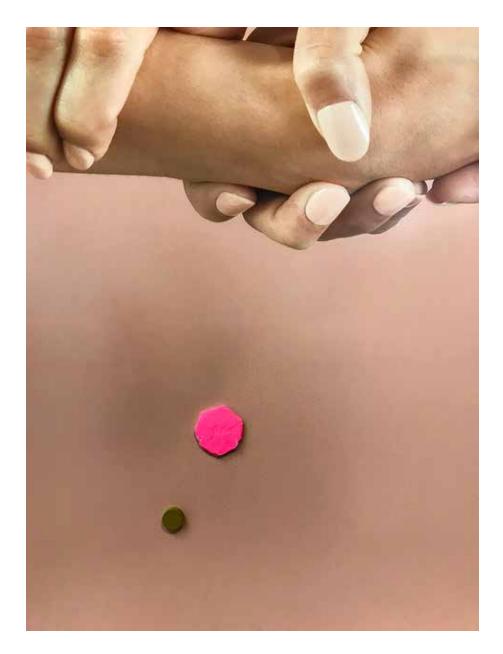
Il a été élaboré à l'occasion de l'exposition l'économie politique des corps ou le personnel de nuit au CRP/.

Il est destiné à toute personne désireuse de préparer une visite avec un groupe. Il a pour but de vous accompagner dans la découverte de l'exposition avec vos groupes, en proposant des références à des artistes majeurs de l'Histoire des Arts ou encore des pistes de lecture pour mieux appréhender les œuvres présentées.

Couverture :

Vue d'exposition de l'économie politique des corps ou le personnel de nuit au CRP/.

4



Détail de *Therapy of Groups*, Geof Oppenheimer, 2017

Introduction

L'économie politique des corps ou le personnel de nuit

Geof Oppenheimer, le collectif naît d'abord en chacun d'entre nous

Depuis une vingtaine d'années, l'artiste américain Geof Oppenheimer, dont c'est la première exposition personnelle en France, analyse la nature de nos relations sociales et les enjeux du monde, qu'ils soient d'ordre politique ou économique. A travers des médiums tels que la sculpture, les installations, le dessin ou la photographie, il observe les différentes communautés se construire ensemble, s'effondrer ou s'entraider dans une forme d'instabilité... continuelle. Il tente ainsi d'installer un nouveau dialogue et de transformer, dans un second temps, le regard du visiteur.

D'ailleurs, quelque soit le support employé par ce plasticien né à Washington et ayant étudié en Californie, il le considère toujours comme de la « sculpture », car elle lui permet davantage de partager une expérience avec son spectateur. Ainsi, parmi les œuvres de l'exposition, les photographies The Therapy of Groups s'apparentent également à la définition très large qu'il donne à ce médium, « résultant de la manipulation de ce qui constitue le monde ». L'artiste conceptuel Frank Stella avait été l'un des premiers à écrire dans les années 1960, « Ce que vous voyez est ce que vous voyez », posant la grande question de la représentation et de l'illusionnisme en art. Nous voyons donc ici d'imposants tirages arborer d'élégantes gestuelles de mains. Elles ont été orchestrées avec des danseurs, sous les directives de Geof Oppenheimer, considérant cette série comme emblématique de la réflexion qu'il mène depuis ses débuts. « Je travaille essentiellement sur les relations qui régissent les comportements et les actions au sein de notre société, étudiant comment la solidarité, le conflit, l'amour, la haine ou l'héroïsme se marient-ils ensemble. Je ne m'intéresse pas uniquement au monde du travail, même s'il demeure, souvent, celui où les interactions humaines peuvent se révéler les plus fortes. Comment des employés obligés de se battre au sein d'une forte compétitivité sont-ils également capables d'une grande solidarité? C'est presque la définition du capitalisme moderne, où différentes classes peuvent s'allier pour en combattre une autre ensemble... D'autant plus que nous vivons toujours en flux constant et parfois en totale contradiction, ce que je tente de montrer dans un vocabulaire formel et esthétique. » Ces clichés roses et léchés, ces mains accrochées, nouées, déliées... que l'auteur définit même comme étant « sexy », peuvent donc apporter une première lecture purement visuelle ou emmener, dans un second temps, vers des sujets d'ordre social, politique et économique.

Si les œuvres de Geof Oppenheimer sont bien des réalisations en 2D ou en 3D, elles se révèlent, en parallèle, des « procédés de réflexion ». A une idée première, succèdent toujours de nombreux dessins, soit considérés comme des études, soit assumés comme des œuvres abouties, tel qu'au CRP/. Ils sont regroupés dans une section que l'artiste a nommé « The Drawing room », un terme qui réfère à une certaine préciosité, mais aussi

intimité, au sein duquel quelques archives du centre d'art sont présentées de concert. En dialogue avec les formes abstraites ou les collages structurés de Geof Oppenheimer, les coups de crayons ou de peintures auxquels il a adjoint d'anciens slogans publicitaires ou des images d'une Amérique idéalisée, répondent des clichés en noir et blanc ou en couleurs. Ceux de Claude Dityvon, qui s'était fait connaître pour avoir immortalisé la révolte étudiante de Mai 1968, portent sur des scènes de foules, en mouvement ou en danse... toujours en dynamique. Tandis qu'Alain Leray, issu d'une famille d'ouvriers mineurs, s'est passionné pour le Carnaval de Denain ou les après-midis à regarder les matchs de foot à Douchy-les-Mines et que Jean-Pierre Parmentier recrée des parcours sur les plages du littoral nordique... Ayant visité la région des Hauts-de-France bien avant son exposition, Geof Oppenheimer rappelle souvent qu'il existe nombre de similitudes entre la situation économique du Nord de la France et le Middle West américain. Dans ce sens, il a également produit une nouvelle œuvre in situ, réalisée d'autant plus en lien avec ces problématiques sur la fracture sociale et la fin d'un certain système financier. Money Decades, que l'on pourrait traduire par « les décennies de l'argent », est une sculpture composée d'aluminium, le même précédemment employé pour la Town car Lincoln, la voiture qui accompagna la classe moyenne américaine en activité, à partir de 1948, mais dont la production s'arrêta il y a une dizaine d'années. Pour l'artiste, ce matériau, dont il donne une version composée de poutres en équilibre, symbolise la chute d'un type de capitalisme appelé « tardif ». Pour certains théoriciens, ce vocable insuffle l'idée de la finalité proche de ce système dominant qui nous gouverne depuis les Trente Glorieuses. Il est aussi cocasse de constater que lorsqu'on recherche cette définition sur le moteur Google, une photographie de Donald Trump et de sa femme Melania, trônant dans leur appartement surplombant Manhattan, l'illustre...

Après des études d'économie, Geof Oppenheimer a débuté l'apprentissage de la sculpture à l'université de Berkeley, à San Francisco, où il eut comme professeur Charles Ray, avant de devenir son assistant. Il connaît donc intimement les pratiques de l'école californienne, aux noms illustres de Paul McCarthy, Mike Kelley..., qu'il considère comme des figures paternelles et dont on a pu retrouver une certaine influence dans ses formes généreuses, baroques, voire surréalistes. Les Californiens ont le plus critiqué les dérives de l'Amérique, qu'elles soient politiques, financières, médiatiques, consuméristes ou sexuelles, mais Geof Oppenheimer souhaite mener encore plus loin les responsabilités que peut engendrer l'art : « Il est fait pour comprendre le sens du monde moderne et la sculpture m'intime d'autant plus à creuser ce processus de réflexion. Je l'emploie comme un outil de réorganisation de la vision, presque de manière linguistique, et lorsqu'on donne une configuration inédite aux choses, on leur confère un sens nouveau. » La sculpture partage, en outre, l'espace physique de celui qui la regarde, à l'inverse de la peinture demeurant dans un univers clos. Ainsi n'hésite-t-il pas à qualifier son travail d'« hyperréalisme », car il se confronte réellement aux conditions sociales actuelles, afin de les articuler différemment. Son titre choisi pour l'exposition, L'économie politique des corps ou le personnel de nuit, en témoigne et atteste que tout acquiert le statut de mesure ou d'outil monnayable, même notre enveloppe charnelle, d'autant plus à l'ère grandissante des travailleurs indépendants, œuvrant à des heures fluctuantes ou rejoignant les rythmes des 3 x 8 de ceux s'échinant à l'usine.

C'est au XIX^e siècle que se développe, en Europe et aux Etats-Unis, l'industrialisation donc la naissance de la classe ouvrière, et l'on comprendra aisément que la période passionne particulièrement Geof Oppenheimer. En 2017, il a même été le commissaire d'une exposition, The Hysterical Material, mettant en parallèle Bruce Nauman, autre plasticien Californien, avec Auguste Rodin. Car à ce moment de l'histoire apparaît la définition moderne du métier d'artiste, quand Honoré de Balzac passe ses jours et ses nuits à décrire, de manière factuelle, l'évolution de la société de son temps. Geof Oppenheimer en est un fervent lecteur, admirant la précision du mot de ce travailleur acharné, presque un ouvrier... Le XIXe siècle recourt également cette propension à avoir permis l'éclosion de tous les styles, des plus romantiques, voire ésotériques, au Réalisme et à la recherche de la vérité. Creusant ce sillon, Geof Oppenheimer est l'un des rares plasticiens, aux Etats-Unis ou ailleurs, à se positionner autant dans l'analyse d'intrications économiques au sein d'une pratique formellement très assumée. Il ne se place guère dans les pas d'une esthétique relationnelle ou d'une tradition faisant appel au public par la performance. Pour autant, son travail tend à associer réflexion intellectuelle et expérience physique, mais ressentie individuellement en chacun de nous, avant d'embrasser un destin collectif. « Ma passion est vraiment d'essayer de comprendre comment la structure environnementale définit un homme », conclut-il, et cette quête ne se mène jamais seul...

Marie Maertens critique d'art



CORPS

MAINS

LOISIRS

COLLECTIF

DÉSINDUSTRIALISATION

Therapy of Groups (a), Geof Oppenheimer, 2017 ©Mathieu Harel Vivier

ECONOMIE

POLITIQUE

LINCOLN CAR



Vue d'exposition de l'économie des corps ou le personnel de nuit, Geof Oppenheimer, CRP/, 2019, ©Mathieu Harel Vivier



CHORÉGRAPHIE

<u>S</u>CULPTURE

ARTISANAT

Money Decade, Geof Oppenheimer, 2019 @Mathieu Harel Vivier

INSTALLATION

GOLDEN BOYS

DESSIN

COLLAGE

SUPPORT/SURFACE

GESTE



TRAVAIL

Vue d'exposition de l'économie des corps ou le personnel de nuit, Geof Oppenheimer, CRP/, 2019, ©Mathieu Harel Vivier

ARTISTE, TRAVAIL, SOCIÉTÉ

_____ p.12-19

Concept/Théorie
Société, machine et technologie
Capitalisme et société de consommation
Politique et engagement social

p.20-27

PRENDRE FORME/ DONNER DU SENS

Support

Réappropriation

Titre

LE CORPS À L'ÉPREUVE DE L'ŒUVRE

Engagement du corps de l'artiste dans la conception

Œuvre et espace

Le visiteur face à l'œuvre





1/Money Decade, Geof Oppenheimer 2019

2/ Drama, Geof Oppenheimer 2014-2015

3/Modern Ensembles, 2010-11 Gunpowder, black powder, earth elements, ballistic plexiglass, and aluminum

4/The Embarrassing Statue, 2014 Electroplated steel, Husqvarna 150BT, Brooks Brothers pants, plaster bandages, and MDF 101 x 33 x 33 inches





4

\RTISTE, TRAVAIL, SOCIÉTÉ

eof Oppenheimer étudie l'économie avant de se consacrer pleinement à sa pratique artistique. Né à Washington en 1973, il grandit en Californie où il étudie la sculpture et hérite de l'engagement des artistes de l'école californienne. Sensible aux questions de société et aux fonctionnement des systèmes économiques et sociaux, il détourne les codes établis afin d'en révéler leur mécanisme.

Intitulée Money Decade - littéralement « décennie de l'argent » - la sculpture qu'il a réalisé pour le CRP/, occupe une place centrale dans son exposition. Semblable à une épave, elle repose sur le mur, deux phares allumés sont apposés sur des barres en aluminium, la bête n'est pas encore achevée. Les phares sont ceux de la limousine Lincoln, objet de luxe emblématique des années 1980, symbole de richesse et de réussite sociale. A travers cette sculpture, l'artiste souhaite nous faire prendre conscience du tournant économique qui s'effectue à la fin des années 1980. Aussi bien dans le Midwest que dans le nord de la France, Les usines ferment, le corps n'est plus forcément producteur de valeur, il devient lui-même produit. Le travail fait face à une dématérialisation, qui peut s'incarner par les traders et les échanges boursiers, qui sont dans une forme d'abstraction. Ces questionnements se retrouvent dans *Drama*, court métrage où deux protagonistes sont filmés dans un open space froid, en train de s'échanger des billes, symboles des flux et capitaux financiers. Le fond neutre nous projette dans ces nouveaux espaces de coworking standardisés, où le travail est informatique, dématérialisé. Les gestes et attitudes sont exagérés, comme pour souligner l'absurdité du système capitaliste.

A travers d'autres sculptures anthropomorphiques comme *The Embarrasing Statue*, l'artiste questionne la place et le sens du travail dans notre société. Sous une beauté apparente, l'artiste aborde également des thématiques plus lourdes. C'est le cas pour les *Modern Ensembles*, cubes de plexiglass dans lesquels il fait exploser des cartouches d'armes utilisées par les américains au Moyen-Orient qui déposent des résidus colorés, constitutifs de l'œuvre.

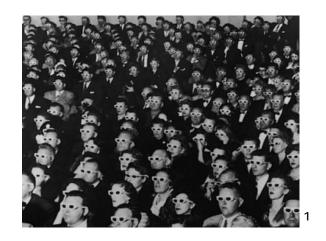
Economie

Ensemble des activités d'une collectivité humaine relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses.

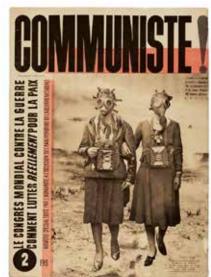
Politique

Ensemble des options prises collectivement ou individuellement par les gouvernants d'un État dans quelque domaine que s'exerce leur autorité (domaine législatif, économique ou social, relations extérieures). (Le Larousse)

ARTISTE TRAVAIL SOCIÉTÉ



2

















JASA

¹ Guy Debord

La Société du Spectacle 1967

La Société du Spectacle a été publiée pour la première fois en novembre 1967 à Paris, chez Buchet-Chastel. Les troubles de mai 1968 l'ont fait connaître.

Guy Debord, né le 28 décembre 1931 à Paris et mort le 30 novembre 1994 à Bellevue-la-Montagne, est un écrivain, théoricien, cinéaste, poète et révolutionnaire français.

Selon Debord, le spectacle est le stade achevé du capitalisme. Le spectacle est une idéologie économique, en ce sens que la société contemporaine légitime l'universalité d'une vision unique de la vie, en l'imposant aux sens et à la conscience de tous, via une sphère de manifestations audio-visuelles, bureaucratiques, politiques et économiques, toutes solidaires les unes des autres.

² Clarisse Hahn

Aux aventuriers
2018
Gravure sur plaque de granit noir fin
100 x 165 x 2 cm
Incisions à la mine de diamant

A travers ses films, ses photographies et ses installations, Clarisse Hahn poursuit une recherche sur les communautés, les codes comportementaux et le rôle social du corps.

Sur cette pièce de granit, posée à même le sol, on aperçoit un groupe d'hommes qui tente de franchir un mur. Leurs gestuelles et postures très codifiées rappellent des icônes religieuses ou la statuaire gréco-romaine. L'image peut aussi évoquer *Le Radeau de La Méduse*, de Géricault (1818). Il s'agit en réalité d'une image de presse issue d'un quotidien calaisien, représentant un groupe de réfugiés, cherchant à rejoindre l'Angleterre.

Par la forme qu'elle donne à son œuvre, en choisissant d'utiliser une technique de gravure utilisée dans l'art funéraire, l'artiste rend hommage à ces aventuriers des temps modernes, qui risquent leur vie dans l'espoir d'un avenir meilleur. En choisissant d'immortaliser cette image, l'œuvre devient le témoin d'une histoire qui s'écrit.

³ Willy Ronis

Photo Centre Pompidou MNAM-CCI. Bertrand Prevot. Willy Ronis. RMN

Photographe humaniste, Willy Ronis participe très souvent à rendre compte d'une vision optimiste de la condition humaine. Il n'hésite cependant pas à révéler des injustices sociales vécues par les plus démunis. Sa production et sa diffusion d'images photographiques s'inscrivent dans une démarche politique, celle du militant communiste qu'il est.

⁴ David Cronenberg

Cosmopolis 2012 109 min

S'inspirant d'un roman de Don DeLillo, David Cronenberg décrit avec une élégance froide le monde en décomposition qui est le nôtre.

Le golden boy Eric Packer, 28 ans, l'homme le plus riche, le plus puissant de la planète, éprouve l'étrange désir d'aller se faire couper les cheveux. A l'autre bout de la ville. Mais le président est en visite et une menace d'attentat plane... La voiture avance, s'arrête, repart. Exaspérés par la crise, les pauvres manifestent dans les rues.

Dans sa limousine, le golden boy ne perçoit que les silhouettes de ce qui constitue la fin d'une ère capitaliste. Persuadé qu'il va être assassiné, le chaos s'installe, et il assiste, impuissant, à l'effondrement de son empire.

⁵ Rirkrit Tiravanija

Sans titre 1993 Frac du Grand Large

Figure marquante de « l'esthétique relationnelle », notion inventée par le critique français Nicolas Bourriaud, Rirkrit Tiravanija développe depuis le début des années 90, une œuvre questionnant le rôle social de l'artiste et l'interaction avec le spectateur, le public.

Dans des lieux dédiés à l'art, l'artiste aménage des installations sous la forme d'espaces de convivialité invitant le public à renouer avec la rencontre, l'échange entre les individus, à communiquer. Souvent présent sur place l'artiste invite le public tantôt à prendre un repas préparé par ses soins, tantôt à danser, ou bien encore boire un soda, jouer au babyfoot, prendre part à une discussion ... Rirkrit Tiravanija établit des passerelles entre l'art et la vie, et pour cela nous propose de nous emparer de ses installations dans lesquelles ce qui est primordial n'est pas ce que nous pouvons voir mais plutôt ce qui s'y passe, ce que nous pouvons y vivre.

⁶ Jeffrey Vallance

Relique de Blinky le poulet sympa, dédié aux milliards de poulets sacrifiés chaque année pour notre consommation 1988

Après avoir enterré Blinky en 1978, et lui avoir offert un enterrement digne de celui qu'on offrirait à un proche, c'est au dixième anniversaire de la mort du poulet en 1988, que Jeffrey Vallance décide d'exhumer et d'autopsier la dépouille de Blinky afin de connaitre les causes du décès.

Les fleurs, les cierges, le cercueil, la serviette absorbante (devenue Suaire de Turin (de Blinky, le poulet sympa), le rapport d'autopsie et les os exhumés sont religieusement conservés en un reliquaire ancien.

A travers cette mise en scène tragi-comique, Jeffrey Vallance nous interroge sur les questions de rituels (religieux ou administratives, ou fétichistes) de la société moderne et de méditer aussi sur la froide réalité de toute mort.

⁷ Robert Heinecken

Periodical 1971 Lithographie offset imprimée sur des pages de magazines

Né en 1931, Robert Heinecken condamne la position américaine dans la guerre du Vietnam, comme beaucoup d'autres artistes de l'époque.

Egalement critique de la société de consommation, il superpose pour cette série de 1971 deux images extraite de deux réalités extrêmement éloignées.

La réalité du monde idéalisé et rassurant de la publicité, que chacun au quotidien, contre la réalité du Vietnam, de la guerre et de la mort violente.

En imprimant ce soldat tenant deux têtes fraichement coupées sur les pages de magazines, Robert Heinecken choque! Il montre ce que personne ne veut voir, une réalité qu'il multiplie. En usant du procédé d'impression en série, l'artiste se réapproprie, comme Andy Warhol, un outil de fabrication industrielle, non pas pour annihiler tout pouvoir à l'image mais pour la rendre visible et vivante.

⁸ Andy Warhol

200 Campbell's Soup Cans 1962 sérigraphie

Artiste incontournable du Pop Art, Andy Warhol a transformé le monde de l'Art.

Pour réaliser ses tableaux l'artiste s'approprie un outil industriel : la sérigraphie. Le geste de l'artiste est ainsi réduit à un geste mécanique. Il n'y a plus de création unique, l'œuvre est sériel.

Andy Warhol induit ainsi une distance avec le sujet qu'il reproduit.

¹⁰ Philippe Cazal

Collection 1990

Artiste plasticien, Philippe Cazal s'inspire du langage publicitaire de notre société, qu'il détourne dans ses œuvres, jouant avec les mots. Peinture, photographie, film, sculpture ou performance, son travail est protéiforme. Avec humour, il questionne les fonctionnements et ambivalences de nos systèmes, l'économie, la politique et la société de l'image dans laquelle nous vivons.

Au milieu des années 1980, il décide de transformer sa signature en logo. Sous une simplicité apparente, ses œuvres sont à envisager sous différents niveaux de lecture. Dans son travail, Philippe Cazal interroge la place de l'artiste dans la société.

⁹ Helmut Newton

Fat Hand with Dollars 1986 © The Helmut Newton Estate Maconochie Photography

Photographe de mode, Helmut Newton a réalisé d'innombrables couvertures pour les plus grands magazines de mode. Né en Allemagne, il émigre en Australie où il découvre et se forme à la photographie. Portraits, nus, photographies de monde, avec humour et son sens de la provocation Helmut Newton se libère de toutes contraintes et révolutionne la photographie de mode.

Dans les années 1980, il s'installe avec sa femme à Monaco, où il saisit alors l'atmosphère de la ville, son quotidien, le luxe, ses lieux de pouvoir et d'argent e travail de Geof Oppenheimer prend diverses formes. Sculpteur de formation, il ne cesse de se réapproprier des éléments caractéristiques de notre société pour les détourner. L'esthétique de ses productions est ainsi souvent trompeuse. Le rose est ainsi une couleur récurrente dans son travail, l'œil du spectateur est flatté, mais à y regarder de plus près, le message est autre. L'artiste superpose les couches de réalité, afin de révéler les mécanismes de notre société.

Dans Fucking up with the sun, nous sommes face à ces couchers de soleil au dessus de l'océan, ceux devant lesquels le temps s'arrête, prit d'émerveillement. Le support sur lequel les images sont imprimées nous donne pourtant une autre interprétation possible de l'œuvre. Posées contre un mur, les pancartes sur lesquels figurent les images, renversées, pourraient être celles qui contiennent les revendications de manifestants.

Au CRP/, l'exposition se présente comme une installation, qui mêle à la fois sculpture, photographies et dessins. En relation avec Money Decade, Geof Oppenheimer a choisi de présenter la série The Therapy of Groups. Réalisée avec une compagnie de danse, la série traite du caractère instable des relations humaines et des émotions, exprimées à travers le langage du corps. Pour cette série de photosculptures à l'esthétique publicitaire, l'artiste a choisit de laisser le support métallique qui tient les images apparent. Les images sont ainsi suspendues à l'aide d'aimants, elles prennent une forme de matérialité. Le support sert également le message.

PRENDRE FORME, DONNER DU SEN





1/ Fucking up with the sun 2007 Digital prints, mdo, wood, paint Dimensions variables

2/ The Therapy of Groups, détail Geof Oppenheimer, 2017 @CRP/

3/ Civil/Evil 2015 Steel, cast lead, CMU blocks, magnets, fluorescent lights, plexiglass, and pigment prints Dimensions variables









PRENDRE FORME DONNER DU SENS









_





¹ Daniel Dezeuze

Echelle 1975 560X137cm bois, peinture

Daniel Dezeuze fait partie des artistes du mouvement support-surface, apparu dans les années 1970, qui compte également d'autres artistes comme Claude Viallat ou Patrick Saytour. Entre peinture et sculpture, les artistes questionnent la matérialité du support de la peinture.

Ainsi, Daniel Dezeuze peint le chassis sans la toile, alors que Claude Viallat peint des toiles sans chassis. Une démarche expérimentale qui repose sur un important travail théorique, dans lequel l'objet du support est révélé et devient surface.

² Frank Stella

Luis Miguel Dominguin (première version), 1960, peinture aluminium sur toile,

1960, peinture aluminium sur toile, 237,5 x 181,6 cm. Collection privée.

Frank Stella fait partie de cette génération d'artistes américains entièrement formés à la pratique de l'art abstrait. Dès les années 1950, il entreprend de questionner les constituants de la peinture et très vite en vient à remettre en question l'héritage de l'expressionnisme abstrait (Pollock, De Kooning, Kline,...) à savoir l'exaltation du Moi au travers du geste, de la matière... Pionnier du minimalisme, Frank Stella s'impose alors comme l'un des premiers artistes à distinguer l'expressionnisme de l'abstraction et crée dans les années soixante un style appelé Shaped Canvas (« toile mise en forme »). A l'exemple de Luis Miguel Dominguin réalisée en 1960, Frank Stella trace avec une peinture métallique, ici aluminium, des bandes de largeur identique sur un support dont la forme n'est plus rectangulaire ou carrée. Les bandes sont ici la répétition des bords de la toile jusqu'à son centre. Sur le haut du support, une petite découpe enlève la portion de support qui, si elle avait été conservée et peinte, aurait pu être perçue comme un arrière-plan. Avec ce type d'œuvres quasi impersonnelles, Frank Stella est en mesure d'affirmer qu'il n'y a rien de plus à voir que ce qui est montré.

³ Robert Rauschenberg

Retroactive II
1963
Oil, silkscreen, and ink on canvas
80 × 60 in. (203.2 × 152.4 cm)
Collection Museum
of Contemporary Art Chicago

C'est avec Robert Rauschenberg que, dans les années 60, le centre mondial de l'art se déplace de Paris à New York. En marge de tout courant artistique de l'époque, l'artiste réintroduit une imagerie reconnaissable issue de la vie quotidienne, l'associe à la peinture, introduit des objets hétéroclites, pratique l'assemblage, le collage, juxtapose deux et trois dimensions,... des combinaisons singulières auxquelles il donne le nom de Combine Painting qui lui permettent ainsi d'occuper ce vide qui sépare l'art de la vie.

Aux Combine Painting suivront les Silkscreen, des œuvres où les images et leur reproduction auront une place plus importante. Les images choisies dans la presse, sont ici utilisées par transfert, montage et collage et associées à la peinture sur différents types de supports. Les Silkscreen deviennent par le choix des images qui s'opère le reflet de la société américaine et du monde de l'époque. Pour Robert Rauschenberg, les Silkscreen sont enfin l'opportunité de nous révéler cette autre passion qu'est pour lui la photographie.

⁴ Bill Woodrow

Car Door, Ironing Board and Twin-Tub with North American Indian Head-Dress, 1981,

Machine à laver, planche à repasser et portière de voiture, 186,5 x 283 x 157 cm. Tate Gallery

Apparenté à la Nouvelle sculpture anglaise des années 1980, Bill Woodrow développe à partir de 1978 une pratique où l'objet quotidien usagé, le rebut trouvé dans la rue, devient le matériau de la sculpture. La tôle de l'objet-matériau est découpée suivant un tracé complexe puis pliée, mise en forme en vue d'obtenir le volume figuratif souhaité. Dans cette série, l'objet rebut et la figure réalisée restent reliés l'un à l'autre par une languette de métal découpé, une sorte de cordon ombilical, installant ainsi une relation narrative entre les différents éléments. Ici, une portière de voiture, une planche à repasser et une machine à laver, sont utilisées pour engendrer une coiffe amérindienne. Au-delà de la critique de notre société de consommation, c'est également pour Bill Woodrow l'occasion de porter un regard critique sur les relations entre vie quotidienne et civilisation primitive...

⁵ Auguste Rodin

Les Bourgeois de Calais Meudon, 1913, photographie d'Eugène Druet

Le socle est un moyen de présentation, il est l'intermédiaire entre la sculpture et le sol. Il l'isole et permet sa distinction et contribue donc sa mise en valeur.

C'est également une contribution et un développement du sens pour devenir in fine partie intégrante de celle-ci et s'émanciper. La base est partie intégrante de la sculpture tandis que le socle est une mise à distance, un élément étranger qui a pour effet de la rendre autonome.

Auguste Rodin a exploité toutes les possibilités du socle tant dans des sculptures autonomes que dans des monuments publics, jusqu'à le remettre en cause.

Avec les *Bourgeois de Calais*, Rodin fait deux propositions radicalement différentes à la ville en 1893 pour installer le groupe sculptural : soit de les présenter presque au niveau du sol ou à l'inverse de les déposer sur un socle en hauteur pour permettre au groupe de se silhouetter sur le ciel. Les deux propositions sont refusées car c'était contraire aux habitudes.

⁶ Carl André

Trabum 1977

Carl André est une figure majeure du Minimal Art, courant artistique des années 60/70. A l'instar de Sol Lewitt ou bien encore Donald Judd, Carl Andre propose des œuvres basées sur un déploiement de moyens le plus limité possible : formes et volumes simples travaillés dans des rapports clairs et évidents.

C'est en 1967 que Carl André débute une série de grandes sculptures faites de plaques de métal standard posées au sol. Carl André réduit ainsi à la plus simple expression *La Colonne sans fin* (1918/1938) de Constantin Brancusi, et propose une sculpture qui se libère du volume. L'œuvre devient un sol sur le sol que le spectateur peut ou non fouler. Avec Carl André, ce qui importe ne réside plus nécessairement dans ce que nous voyons mais davantage dans l'expérience qui nous est proposée de vivre.

« Vous pouvez vous tenir debout au milieu de la sculpture et vous pouvez regarder autour sans même voir celle-ci, car la limite inférieure de votre champ visuel se situe au-delà de ses bords » (Carl Andre).

⁷ El Lissitsky

Prounraum 1923

A la fois peintre, designer, architecte et photographe, El Lissitzky adopte une posture d'expérimentateur dans la nouvelle Russie d'après 1917. En recherche d'une « expérience de la totalité », d'« une tentative de fusion entre l'art et la vie », l'artiste développe dans les années 1920 un ensemble de créations artistiques qu'il nomme les Prouns (projets pour l'affirmation du nouveau).

A l'instar de Malevitch ou Tatline, Lissitsky appelle à révolutionner la vision romantique de la peinture sur toile en vogue depuis le début du XIXème siècle. Avec les Prouns, El Lissitzky affirme son refus du cadre au sens propre comme au sens figuré. Le tableau quitte les limites du support, les divers éléments peints passent de l'espace bidimensionnel du tableau à l'espace tridimensionnel de l'espace architectural. En liant peinture et architecture, El Lissitzky invite le spectateur à entrer physiquement dans l'espace de l'œuvre.

⁸ Marcel Duchamp

Roue de Vélo 1963 Métal, bois peint 126,5 x 31,5 x 63,5 cm

Marcel Duchamps est à l'origine de la notion de readymade (d'objet tout fait, déjà-là).

Dans son atelier, l'artiste bricole et assemble une roue à un tabouret. L'objet « promu au rang d'œuvre d'art », selon la définition qu'André Breton, devient dès lors, une véritable machine à produire du discours sur l'art. Comme readymade, elle pose la question de la nature de l'art que détermine son contexte (le musée), celle du rôle qui revient à l'artiste (artisan ou bien « pur esprit »).

⁹ Joseph Kosuth

One and Three Chairs 1965

L'écriture dans le travail de Geof Oppenheimer occupe une place importante. Ses titres d'exposition, souvent assez longs, enrichissent la lecture des œuvres présentées, mais existent également de façon autonome.

L'écriture dans le travail de Joseph Kosult appartient au domaine de la légende. L'artiste pose la question de la nature de l'art, qui pour ce dernier la puise dans sa propre définition.

Les œuvres seront donc considérées comme des « propositions analytiques », c'est-à-dire que leurs propres formulations de départ sont autosuffisantes.



1/ Therapy of Groups Geof Oppenheimer, 2017 @CRP/

2/ « Au-delà des apparences », Sans titre, Dityvon, 1989 19,3 x 29,5 cm

3/ Le sportif amoureux, Douchy-les-Mines, Alain Leray 24,2 x 30,2 cm

4/ The unbearable lightness of lightness Paint, gouache, colored pencil. glitter and graphite on papers 40 x 50 cm







CORPS À L'ÉPREUVE DE L'ŒUVRE

eof Oppenheimer a conçu son exposition en fonction de l'espace du CRP/. L'exposition s'incarne ainsi dans un dispositif scénique. Sculpteur de formation, Geof associe ses œuvres dans l'espace, les différents médiums correspondent entre eux, créant un récit entre les œuvres. Le corps du spectateur est alors impliqué dans l'espace, il faut se déplacer pour créer des correspondances.

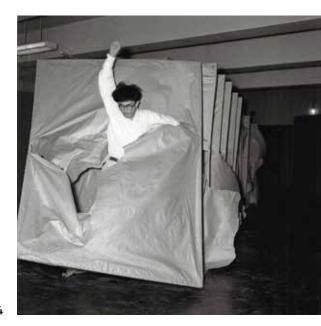
L'artiste soucieux des questions de dématérialisation du travail, de l'artisanat, convoque également son corps dans la conception de ses œuvres. Utilisant des matériaux issus de grosses productions industrielles (plaques d'aluminium, barres d'acier, phares de voitures,....), c'est dans l'assemblage de ces matériaux que l'artiste insuffle à ses productions une part d'artisanat, de bricolage.

Dans la petite galerie du CRP/, sont présentées des dessins et photocollages de l'artiste, qui a une pratique quotidienne du dessin. Ces dessins de recherches l'inspirent pour ses projets. Des scènes de danse, fête foraine, carnaval ou match de foot les accompagnent. Il s'agit d'œuvres issues de la collection du centre d'art. Pour les choisir, Geof Oppenheimer s'est concentré sur le corps social et tout particulièrement sur les loisirs qui fédèrent le collectif.











5

LE CORPS À L'ÉPREUVE DE L'ŒUVRE



6



¹ Robert Bresson

(1901 - 1999) *Pickpocket*, 75 min 1959

Dans ses films, Robert Bresson met le corps de ses acteurs à l'épreuve. En faisant le choix de travailler avec des acteurs non professionnels, qu'il appelle ses « modèles », le cinéaste tente d'effacer toute trace d'émotion et de psychologie aussi bien dans la voix que dans la gestuelle de ses personnages. Il tente ainsi de s'approcher au plus près d'une représentation du réel, la voix neutre permettant au spectateur de se projeter dans le récit.

Tel un sculpteur, il demande à ses modèles de faire et refaire les scènes, gestes jusqu'à ce que ceux-ci deviennent automatiques, presque instinctifs. Le corps est fragmenté, découpé par le cadrage.

Dans *Pickpocket*, qui raconte l'histoire de Michel, qui devient voleur à la tire, de nombreuses séquences filmées nous donnent à voir la danse des mains, par lesquelles transitent l'argent, les portefeuilles ou sac à main. Ce motif des mains, et cette manière d'enchainer les plans de corps fragmentées pour servir la narration, se retrouvent dans toute sa filmographie.

² Pina Bausch

Le Sacre du Printemps 1975

Ballet composé en 1913 par Igor Stravinsky, Le Sacre du Printemps fait scandale lors de ses toutes premières représentations. Le rythme est au cœur de l'œuvre. Oublié puis repris des dizaines d'années plus tard par de nombreux chorégraphes. très théâtrale, la version de Pina Bausch met le corps à l'épreuve, sous tension. Violence des mouvements, gestes saccadés. Le ballet n'est plus un simple divertissement mais vecteur d'émotions fortes.

³ William POPE L.

The Great White Way: 22 miles 5 years, 1 street 2002

Dans le cadre d'une performance menée sur une période de 5 ans, l'artiste américain William Pope L. vêtu d'un costume de Superman bas de gamme a parcouru inlassablement en rampant l'avenue de Broadway à New York, symbole de l'ambition et de l'appât du gain.

Par l'absurdité de son geste et l'humiliation qu'il s'impose, l'artiste cherche à attirer l'attention sur les laissés pour compte d'une société habituée à raisonner en termes de réussite, de compétition, de succès, de progrès.

⁴ Saburo Murakami

Performance des Gutaï 1956 Ecrans perçés

Saburo Murakami s'illustre dans le groupe Gutaï par ses performances, en particulier en traversant les écrans de papier (sept châssis en bois recouverts sur chaque coté de feuilles de papier craft (14 feuilles) couvert de poudre d'or. Cette œuvre de Murakami a été intégrée aux préoccupations de la critique occidentale des années 1960 à travers le dépassement de la peinture dans l'action.

La performance artistique implique le corps de l'artiste pour faire œuvre, ici, Murakami traverse les six écrans de papier afin d'éprouver physiquement la résistance de la matière. Les écrans perçés seront les témoins de la performance, ils pourront être exposés mais c'est dans l'action de l'artiste que réside l'œuvre.

Le groupe Gutaï questionne, comme les artistes du mouvement support-surface, la matérialité de la peinture.

⁵ Richard Serra

The matter of time, Musée Guggenheim, Bilbao 1970 Huit sculptures Acier patinable Dimensions variables

The matter of time fut réalisée pour le musée Guggenheim en 1970.

Construite sur la totalité de la salle, elle intègre le batiment dans son champ sculptural.

Ainsi lorsque le spectateur se déplace à travers les murs d'acier il se déplace également à travers l'espace qui les entoure.

L'installation contient donc une dimension de progression temporelle : d'un côté, le temps chronologique qu'il faut pour la parcourir et l'observer du début à la fin ; et de l'autre, le temps de l'expérience dans lequel les fragments du souvenir visuel et physique se figent, se recombinent et se revivent.

⁶ Georges Rousse

Detournement de fonds Anamorphose Lens 2017

Georges Rousse fut invité en 2017 à investir l'ancienne banque de France à Lens.

L'artiste réalise des anamorphoses, il investie des espaces ou des objets pour créer des figures visibles d'un point de vue précis, un travail qui demande une maitrise de la perspective.

Pour cette installation, Georges Rousse recouvre la pièce de papiers journaux, non seulement locaux mais internationaux, dont toutes les images sont masquées par du noir. L'anamorphose se dessine donc dans l'espace réel où il n'y a pas de papiers journaux.

Ce cercle est comme le trou d'un appareil sténopé, laissant passer la partie objective du lieu tel qu'il est.

Le visiteur en entrant dans la pièce ne perçoit pas l'anamorphose qui est décomposée dans l'espace. C'est en ce déplaçant à travers l'œuvre qu'il va trouver le point de vue.

⁷ Wolfgang Tillmans

Vue d'exposition de Fragile The GoDown Arts Centre and Circle Art Gallery Nairobi, Kenya, 12 avril- 11 mai 2018

Wolfgang Tillmans est photographe et plasticien.

Ses images rappellent parfois les genres historiques que sont les natures mortes, les paysages, les portraits mais aussi l'abstraction.

Faire l'expérience d'une de ses expositions c'est faire une expérience du monde dans lequel nous vivons par le regard à la fois critique et sensible de l'artiste.

Chacune de ses expositions peut être pensée comme une installation où les œuvres se répondent les unes aux autres selon des correspondances, connections et récurrences.

Allant jusqu'à investir des coins de portes, ou des interrupteurs, rien n'est laissé au hasard dans l'espace d'accrochage. Le visiteur est immergé par l'installation photographique.

Découvrir et explorer l'image photographique

1. Les visites d'exposition

Le CRP/ propose des visites accompagnées par une médiatrice, durant lesquelles les participants peuvent découvrir le centre d'art et ses missions, l'artiste et ses thématiques de travail, ou encore une sélection d'œuvres dans l'exposition.

Ce temps de découverte et d'échanges collectifs invitent les participants à :

- prendre le temps de regarder, analyser et développer un regard critique sur l'image photographique,
- comprendre la cohérence d'un travail artistique en établissant des liens entre les œuvres,
- exprimer un point de vue personnel, une sensibilité, un ressenti face aux images,
- acquérir du vocabulaire spécifique et développer un discours sur l'image,
- réinvestir des compétences et des connaissances personnelles ou acquises à l'école.

<u>Durée de la visite</u> : de 30 mn à 1h, en fonction de l'âge des participants.

2. Les ateliers autour de l'image

Les ateliers sont proposés à la suite d'une visite de l'exposition en cours. Ils peuvent soit développer l'une des thématiques intrinsèques à l'exposition, soit de façon plus large, s'intéresser au medium photographique en tant que tel. Chaque atelier est personnalisable : il peut être adapté en fonction du projet de classe et des intentions du professeur. Il est aussi adapté à l'âge des participants.

Les ateliers proposés invitent les participants à :

- appréhender et expérimenter une technique d'expression pour développer un langage oral et plastique,
- réinvestir les éléments abordés durant la visite, afin de se les approprier durablement (savoir identifier et nommer les constituants d'une image, se questionner sur les diverses relations possibles entre des images...)

<u>Durée de l'atelier</u> : de 45mn à 1h30, en fonction de l'atelier et de l'âge des participants.

- ► Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont entièrement gratuits.
- ► Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont acessibles <u>sur réservation</u>.
- ► Le CRP/ reçoit les groupes sur réservation, du mardi au vendredi, de 9h à 17h. et un samedi par mois.

Le matériel nécessaire aux ateliers est mis gracieusement à disposition des classes (appareils photo, papier...)

Vous souhaitez réserver une visite? Merci de contacter Juliette Deschodt, chargée de médiation mediation@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 57 97

Vous pouvez également contacter Bernard Dhennin, l'enseignant missionné au CRP/: bernard.dhennin@ac-lille.fr Au-delà des ateliers imaginés pour chaque exposition, le CRP/ peut vous faire d'autres propositions pour explorer l'image et le médium photographique : ateliers photogramme, stenopé, expomania...

Vous souhaitez en savoir plus ? Merci de contacter Juliette Deschodt, chargée de médiation mediation@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 57 97



Atelier proposé

En lien avec l'exposition L'économie politique des corps ou le personnel de nuit : Jeux de mains — NOUVEAU!

Mise en scène photographique de deux rencontres contraires, antinomiques, deux «chorégraphies» de mains, visant à suggérer deux ambiances, émotions. Une mise en scène accompagnée d'un travail en studio photo sur l'éclairage, le choix d'ambiance colorée et le cadrage.

Objectifs :
Affirmation de soi
Travail collectif
Expérimentation des outils d'un studio photo





Vous pouvez également consulter notre site internet : www.crp.photo/scolaires-et-groupes Envie de monter un projet ? Vous pouvez contacter Anaïs Perrin, chargée de développement : developpement@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 56 69

- ▶ Pour les établissements scolaires, les projets doivent être déposés au mois de mai précédant l'année scolaire de mise en œuvre du projet.
- ► Pour les autres partenaires, les dossiers de demande de subvention sur projet sont à rendre en octobre pour l'année civile qui suit.

3. Projets pédagogiques à la carte

Vous avez une idée de projet autour de l'image et de la photographie ? Le CRP/ peut vous accompagner dans sa construction ainsi que sa mise en œuvre en vous apportant son conseil et en mettant à votre disposition diverses ressources : matériel photographique, documentation, outils pédagogiques...

Pour information, voici quelques dispositifs dans lesquels des projets coconstruits avec le CRP/ peuvent entrer :

- Les EROA (Espace Rencontre avec l'œuvre d'Art),
- Les Ateliers artistiques,
- Lire la ville,
- Des clics et des classes,
- Les plans et les contrats locaux d'éducation artistique : CLEA (Contrat Local d'Education Artistique), ARTS (Artiste résidence ... territoire scolaire),

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site internet de la DAAC (Délégation Académique aux Arts et à la Culture) : http://daac.ac-lille.fr/dispositifs. Vous pouvez également nous contacter!

4. Le CRP/: des ressources à votre disposition

La Mallette Lewis Carroll

La mallette Lewis Carroll a été imaginée et développée en collaboration avec l'artiste Rémi Guerrin.

Ludique et pédagogique, cet outil permet de mieux appréhender les principes de la photographie argentique à travers l'expérimentation des procédés anciens tels que la photographie sténopé ou encore le tirage cyanotype. La mallette est par ailleurs complètement équipée pour réaliser des tirages en autonomie (chimies, bacs, pinces, papier...).

La mallette Lewis Carroll peut être empruntée et prêtée aux partenaires.

L'Artothèque du CRP/

Un outil pédagogique au service de vos projets

Le CRP/ Centre régional de la photographie a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de près de 9 000 tirages d'artistes reconnus à l'échelle internationale comme Bernard Plossu, Josef Koudelka, Robert Doisneau, Martin Parr, Dityvon, Jean-Pierre Gilson, Jeanloup Sieff, Marie-Paule Nègre, Michel Séméniako, Sabine Weiss.... Issues de ce fonds, le CRP/ propose près de 400 œuvres en prêt, qui constituent l'artothèque.

Qu'est-ce que l'Artothèque?

Sur le même fonctionnement qu'une bibliothèque, l'artothèque vous offre la possibilité d'emprunter des œuvres d'art. L'artothèque du CRP/ vous permet de choisir une photographie à exposer chez vous ou sur votre lieu de travail : une façon simple de découvrir et de « vivre » une œuvre originale au quotidien, en dehors des lieux consacrés.

A qui s'adresse-t-elle?

L'artothèque est ouverte à tous les publics, aussi bien les particuliers que les établissements scolaires, les médiathèques ou encore les entreprises et les collectivités.

Comment ça marche?

Il suffit de vous abonner (adhésion au CRP/) puis de choisir le nombre d'œuvres (forfait) que vous souhaitez emprunter à l'année. Une fois abonné(e), vous choisissez la ou les photographies qui vous intéressent.

Vous souhaitez connaîre les conditions d'emprunt de la mallette ? Merci de contacter Anaïs Perrin, chargée de développement developpement@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 56 69



Vous souhaitez en savoir plus sur les forfaits que nous proposons et les conditions de prêt d'œuvres ?
Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections:
collection@crp.photo
ou +33 (0)3 27 43 56 98

Vous souhaitez consulter notre centre de documentation ? Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections : collection@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 56 98



Le centre de documentation

Le CRP/ abrite un centre de documentation spécialisé dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Riche de plus 8 000 références, ce fonds est constitué de monographies d'artistes, de catalogues d'expositions, de livres d'artistes et portfolios, de revues et de dictionnaires. Certaines éditions, remarquables pour l'histoire de la photographie et épuisées, font de ce centre de documentation un site exceptionnel et quasiment unique en France pour les artistes et chercheurs, comme pour les amateurs désireux de consulter un large choix de références dans ce domaine.

Ce fonds documentaire constitue également une ressource exceptionnelle en matière d'éducation et de formation du regard pour les enseignants qui souhaitent préparer un travail avec leur classe autour de la lecture d'image ou encore de l'histoire de l'art et de la photographie.

Les ouvrages sont consultables sur place uniquement.

Ils peuvent toutefois être mis à disposition pour nourrir des projets pédagogiques autour de la photographie et ouvrir le regard.

Vous souhaitez utiliser le Labo? Merci de contacter Anaïs Perrin, chargée de développement developpement@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 56 69



Le Labo

Le CRP/ dispose d'un laboratoire de photographie argentique ouvert à tous. Il permet aux amateurs comme aux photographes confirmés, qui souhaitent se plonger ou se replonger dans les fondamentaux de la pratique photographique, d'accéder à un espace de travail équipé de tout le matériel nécessaire pour la production argentique N&B.

Les utilisateurs du laboratoire doivent connaître les bases d'utilisation du matériel.



Centre régional de la photographie Hauts-de-France Place des Nations 59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 57 97 communication@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :











Partenaire associé:

Membre des réseaux :





d.c.a

